

# Il était une fois Hippocrate

## Chapitre 8 La Golfe jaune 1985

Cet ebook a été mis en ligne par [Edition999](http://Edition999)

© Michel Cousin, 2017

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Devant le 153 boul. port royal à Paris, une Volkswagen rouge s'arrête ; Il est vingt et une heure. Alice, une jeune femme de 29 ans, blonde, s'extirpe de sa voiture, ferme ses portières. Dans le reflet d'un réverbère on peut apercevoir un caducée. Alice est médecin généraliste, elle reçoit à l'hôpital de la pitié.

Ce soir-là elle rentre de ses visites à domiciles.

Alice est un très bon médecin, très apprécié de son entourage professionnel et parmi ses patients. Elle a la réputation d'un diagnostic sur. Elle introduit sa clef dans la serrure de sa porte palière ; Ouvre. Habituellement, sa mère l'accueille en disant.

Bonjour ma chérie ! As-tu passé une bonne journée ? Viens je suis dans la chambre. Un silence ....

La lumière est allumée, la télévision diffuse ses programmes.

Maman ! Maman ! Tu es là ?

Rien, toujours le silence, aucune réponse. Alice inquiète pénètre dans la chambre. Elle a un recul, sa mère est sur le lit un sparadrap collé sur la bouche. Les membres attachés aux quatre coins du lit. Un individu près d'elle, lui pointe une arme sur la tempe. En l'apercevant, il approche l'arme un peu plus près de la tête de sa mère, en lui faisant un signe de se taire. Il porte une cagoule bleue marine, et il est vêtu d'un blouson en skaï.

D'une voix à peine audible, il lui fait signe de s'allonger sur le sol, les mains sur la tête. Un autre individu vêtu de la même façon, mais avec un accent oriental dit :

Elle est seul Lino.

Le premier individu met un doigt sur sa bouche, pour lui faire comprendre de se taire. Il hausse le son de la télé. L'homme à l'accent oriental demande. Ou est ton fric, tes bijoux ? Alice qui était allongée sur le sol le visage sur le sol, relève la tête, et répond.

On n'a pas d'argent ni bijoux, laissez-nous tranquille.

L'homme à l'accent oriental s'approche d'Alice, il lui prend ses longs cheveux à pleine main et tire avec une violence inouïe en arrière. Alice hurle de douleur.

Vous me faites mal, puisque que je vous dis que l'on n'a rien à voler ici. Elle entend sa mère gémir, sur le lit. Elle se tortille pour essayer de retirer ses liens.

Le premier individu au son de sa voix légèrement déformé par la cagoule, semblait européen. Il parlait le moins possible. Il est difficile de reconnaître un homme cagoulé et la voix sous une cagoule est déformée.

L'européen dit avec des mots détachés en la menaçant de son arme.

Tu as entendu la question : on veut ton argent et tous les bijoux.

Puisque je vous dis que l'on n'a pas d'argent, rien à volé ici.

L'européen se dirige vers la mère, et tout en observant Alice, il arrache le sparadrap de la bouche, il introduit le canon de son arme.

Non pas ça cri Alice, arrêtez ! Là dans mon sac, il y a l'argent de mes visites 1800 frs environ. Prenez-le et partez.

Je vous en supplie ne faites pas de mal à ma mère. Elle est cardiaque ! L'oriental lui arrache le sac des mains, il le retourne, les objets divers tombent sur le sol, mais pas d'argent.

Là dans la poche, la fermeture éclair, fait-elle toute tremblante. L'oriental ouvre la fermeture éclair, prend une liasse de billet qui disparaît dans sa poche. Il revient, tes bijoux maintenant dit-il menaçant. Alice tend la main, tenez ma montre et mon bracelet en argent. Ça n'a pas de valeur. L'européen retire son arme de la bouche de la mère. Il remet l'albuplast sur sa bouche. Il s'approche d'Alice, il la regarde un instant, ce fut une volée de gifles qui s'abat sur elle. Il claque des doigts en signe d'impatience.

Allez ! Donnes, tes bijoux, toutes les femmes ont des bijoux. Tu veux que je recommence ?

Ce fut une deuxième volée de gifle, et une troisième qui s'abat sur elle. Alice pleure, la voix entrecoupée de sanglots et une rage cri.

Vous êtes complètement cinglés, dingue, je vous jure que l'on n'a rien d'autre.

L'oriental s'approche d'elle, il la regarde bien dans les yeux. Il sort un rasoir de sa poche, il l'ouvre devant son visage. Elle hurle de peur,

Vous n'allez pas nous tuer ?

Il projette Alice sur le sol, il l'oblige à se mettre sur le dos. Les mains sur la tête. L'oriental à genoux près d'elle, et déjà il commençait ! Il glisse la lame sous la ceinture de la robe, et d'un geste coupe la ceinture. L'europpéen jouissait devant la scène qui allait se révéler quelques peut sadique, dit :

Tu ferais mieux de parler, mon copain devient dingue avec un rasoir à la main. Il finira par te découper en rondelles. He, He vas-y continues, découpe lui sa robe ; Après on te violera, mon copain adore ça ! Le viol. Ah ! Ah !

Alice essayait de raisonner ses agresseurs. Elle leur promet de ne pas porter plainte contre eux. L'oriental s'attaquait au bas de la robe. Le rasoir glissait, coupait le tissus sans effort à mesure que la lame montait. L'oriental arrache le lambeau de la robe. Elle se retrouve en soutien-gorge et en slip.

Au secours ! au secours criait elle, dont les mots s'étranglait dans la gorge.

Le sadique du rasoir s'en prenait aux bretelles du soutien-gorge, qui cédèrent sans effort. Il glisse le rasoir entre les seins. Là le sadique rit. Dis donc c'est beau tout ça !

Donnes tes bijoux et je lui dis d'arrêter dit le complice.

Je n'en ai pas, je ne peux pas vous donnez ce que je n'ai pas. Tuez-moi si vous voulez, mais je vous en supplie ne faites rien à ma mère.

Alice sent le froid de la lame sur son ventre. Elle était terrorisée. L'oriental glisse la lame sous son slip, qui cède rapidement. Hé viens voir. Le copain arrive ; Alice d'une main se protégeait la poitrine et de l'autre son sexe.

Il s'approche avec son rasoir qu'il met sur la carotide, elle lance un cri inhumain.

Si tu ne répons pas mon copain, il va te couper la gorge, il rit, mais un rire hystérique.

Laissez-moi, laissez-nous. On n'a rien. Tuez-moi si vous voulez, je n'en peux plus finit elle par dire épuisée.

L'oriental se relève, et toujours le rasoir à la main se dirige vers la mère.

Arrêtez ! Cri Alice dans un ultime effort, et le reste de force qui lui restait. Je vous dis qu'elle est cardiaque, vous allez la tuer. Elle pleurait de rage. Dans un suprême effort, elle se lève, elle était intégralement nue, elle se jette sur le corps de sa mère, voulant servir de rempart avec son propre corps. L'oriental lui tire les cheveux, il coupe une mèche sans effort. Elle voulait protéger sa mère de ce fou du rasoir. Par instinct elle tourne la tête dans sa direction. Il avait le bras levé, le rasoir au bout de la main, menaçant, elle perçut dans les yeux de ce sadique. Alice hurla de toutes ses forces pendant plusieurs secondes, en lui faisant face.

Il y eut deux énormes détonations.

Alice crut que ses tympan avaient éclaté .Les yeux fermés, elle ne ressentait aucune douleur .Elle ouvre les yeux et elle cri, apercevant du sang sur son ventre.

Elle se retourne ....Dane sa sœur se trouvait dans l'encadrement de la porte. Elle tenait encore son arme toute fumante à bout de bras.

Dane est une jeune femme brune et très jolie. Dane voit sa sœur nue comme un vers.

Alors petite sœur, on partouze ?

Le premier agresseur avait pris une balle dans l'épaule droite ; la deuxième balle traversa la main de l'oriental, celle qui tenait le rasoir. Ils hurlaient de douleurs. L'oriental se tenait la main ensanglantée. L'europpéen se roulait sur le sol il avait perdu son arme. Il avait le bras ensanglanté.

Dane rengaina son arme dans le holster de ceinture, elle se précipite vers sa sœur. Ca va ma chérie.

Oh Dane ! Ils voulaient nous voler et je crois nous tuer.

Alice était encore toute tremblante. Dane détachait sa mère du lit.

Comment te sens-tu maman ? Ils ne t'ont pas fait de mal. .

Louise qui était cardiaque avait le regard dans le vague, et ne pouvait pas articuler un mot. Elle avait le visage inondé de transpiration.

Alice ! Maman ne va pas bien.

La doctoresse encore nue, se penche au-dessus de sa mère.

Mon dieu elle fait une crise cardiaque. Passe-moi vite ma trousse, qui doit être dans la cuisine.

. Il faut que je lui fasse une piqure de toute urgence et il va falloir l'hospitalisé.

L'un des deux agresseurs tentait de se relever. Dane l'attrape par les cheveux et lui assène un coup de genou avec une tel violence qui lui coupe l'envie de rébellion.

Dane attrape son téléphone.

Allo ! Bonsoir ! Commissaire .C'est Dane, Je viens d'arrêter deux malfaiteurs, chez moi.

Pouvez-vous venir. Elle lui raconte brièvement. La situation.

Elle raccroche, et dit à sa sœur. Boulard nous envoie une ambulance et un car.

Comment va-t-elle ?

La piqure que je lui ai faite l'a soutien pour l'instant.

Alice finissait d'enfiler un peignoir.

Comment es-tu rentré, dit Alice, toi qui n'a jamais ta clef.

La porte était restée entrouverte, lorsque j'ai entendu la télé gueuler, ensuite j'ai entendu des cris ! Toi une maniaque du bruit. J'ai compris qu'il se passait quelque chose anormale ;

Tout en parlant à sa sœur, Dane avait soutiré tous les documents d'identités et argent aux deux loubards.

Alors ! leur dit-elle en ayant changé le ton de sa voix. C'était une voix dure et autoritaire habitué aux interrogatoires.

On agresse les femmes âgées et les jeunes femmes, et tu l'es viole par surcroit. Allez répond crapule, elle lui arrache la cagoule sans ménagement.

L'euro péen lui dit !

Je t'emmerde salope. Dane lui envoie un coup de genoux dans l'épaule blessée ce qui lui arrache un hurlement de douleur.

Le monsieur n'est pas très poli devant une dame.

Un autre coup de genoux, puis un troisième, l'envoie agonir sur le sol.

En s'adressant à l'arabe, qui tenait sa main en gémissant.

Toi tu as de la chance, tu devrais être mort, elle met son index au milieu du front, j'aurai pu te la mettre là.

Alors répond ! Tu en as agressés beaucoup ? Dane s'était approché de lui, et avant qu'il ne le touche, il se met à hurler.

Alice, qui avait encore en tête l'affreuse scène, cependant elle était médecin avant tout, dit à sa sœur.

Dane crois-tu qu'il soit indispensable de les faire souffrir !

Dane, éberluée regarde sa sœur, et en suppliant le plafond de lui venir en aide.

Alice ! Vous êtes tous les même, qu'est-ce que tu crois, mais il t'aurait écorché vive. Tiens regarde c'est un arabe, ils ont le couteau facile surtout devant des victimes inoffensives. Laisse moi faire mon métier, ajoute-t-elle sur un ton sec.

Alice examinait les blessures des agresseurs.

La balle est ressortie, dit-elle en observant sa sœur !

Oui ! C'est mieux ainsi. Tu pourras même aller les border dans le lit de leurs cellules. Dane hausse les épaules en dodelinant de la tête ;

Les sirènes de la voiture de police et ambulances s'arrêtèrent devant le porche de l'immeuble.

Dane à l'allure virile, se dirige vers le commissaire.

Elle portait un blouson marron, un tee short rouge sanglé dans un jean s. A sa ceinture un schmitt Wesson 13 mm magnum était logé dans son étui. C'était une arme personnelle, rien à voir avec

les armes de service. C'est une arme très efficace, et redoutable entre les mains d'une professionnelle. Dane était très bien noté par ses supérieurs. A l'entraînement elle était 15 Emme sur 2450 policiers. Les blessés furent emmenés à l'hôpital sous bonne garde. Le lendemain ils étaient interrogés par le commissaire et son équipe,

L'un s'appelait lino Serra niçois. L'autre Ali Djerba Tunisien. Une perquisition à leurs domiciles permit de trouver un stock important de sacs à mains, des bijoux de toute sorte, des pendentifs cassés en grand nombre et de l'argent dans un sac plastique.

Ils avouèrent leurs agressions et les vols, suite à un interrogatoire judicieusement menés.

Le lendemain matin un golfe jaune canard s'arrête devant un café, à deux pas du métro aérien dans le dix-huitième arrondissement. La montre de bord indique 7 H 30.

Dane sort de sa voiture, elle s'installe à une table à l'intérieur du bar. Elle fait un geste au barman de lui apporter un café.

Cela fera 4 F 90 frs SVP madame, sans le service.

Dane lui attrape le col de la chemise, elle le déséquilibre, ce qui l'oblige à s'asseoir sur l'autre chaise qui lui faisait face.

Pour toi ce sera dix ans de taule si tu ne réponds pas à mes questions.

Gino se défendait. Que me voulez-vous ? Je vais prévenir la police ? Lâchez-moi.

Dane lui exhibe sa carte de police, sous le nez.

Tu en a de la chance, elle est déjà là.

Que me voulez-vous, je n'ai rien fait de mal, et plus haut afin que les clients entendent. Je suis un honnête commerçant, moi madame. Je paye des impôts moi madame pour pouvoir vous payer. J'ai fait la guerre d'Algérie. Je suis un ancien gradé, un honnête commerçant, lui répéta t'il en hochant de la tête, et content de l'effet que cela avait dû produire sur les clients.

Monsieur Gino Serra, je veux tout savoir sur ton frère Lino Serra !

Et alors ! Mon frère est en prison, je ne sais pas pourquoi, je ne connais pas ses raisons. Même s'il a volé je ne suis pas responsable. Je suis un honnête commerçant, moi ! Madame répéta-t-il pour la troisième fois.

Et bien on va voir ça. Ou habites-tu ? demande-t-elle.

Ici au 7 me étage, chambre 120. Je suis logé par mon patron.

J'espère que vous avez un mandat ? ajoute-t-il. Elle sort un papier qu'elle déplie promptement et qu'elle range encore plus rapidement.

He je n'ai rien lu !

Tu auras le loisir de le lire la haut. Allez ! On y va.

Ils montèrent au 7 Emme étage.

Il y avait dans les couloirs des drogués assis à même le sol. Et des prostituées qui parlaient entre elle. Elle tourne la tête au passage de Dane et de Gino, en s'imaginant « tiens une nouvelle « Il y avait des odeurs de couscous à des étages et de morue a d'autre. C'était écœurant. Le café lui donnait des nausées.

Il ouvre la porte, Dane lui fait signe de s'asseoir sur l'unique chaise de cette chambre délabrée. Toi si tu te sauves, elle lui montre son arme en soulevant le pan de son blouson, une arme fixée à la ceinture.

Gino restait assis sur sa chaise tout tremblant. Il était inquiet, tout de même, ce flic n'était pas là par hasard, gratuitement.

Dane fouillait partout. Elle savait être dans son tort, elle n'avait pas de mandat comme la loi l'exige. C'est un vieux rapport de police qu'elle exhiba à Gino.

Si elle ne trouvait rien, elle allait avoir une montagne de problème.

C'est en interrogeant l'ordinateur du sommier la chance devança ses supérieurs, elle découvre l'existence de Gino Serra, le frère de l'agresseur de sa mère.

Dans ce métier il faut souvent se fier à son instinct, et prié dieu qu'il vous aide. Là son instinct lui dicta sa conduite.

C'est par hasard, un bruit insolite le fait se retourner. En se tournant un pot de fleur se brise sur le sol. Une quinzaine de sachets de drogue mélangé à de la terre apparaît.

Dane s'accroupit et sort un sachet plastique de son pot, elle les ramasse minutieusement.

Pendant cette opération elle avait Gino à l'œil. Il était debout près à disparaître.

Stop ! Cri Dane, l'arme pointée dans sa direction visant la tête.

Ne me donne pas un prétexte pour anéantir une vermine de ton espèce. Décidément c'est de famille, ton frère agresse les femmes âgées, et toi tu vends de la drogue pour détruire cette jeunesse.

Tu as du en tuer des filles et des gosses avec ça !

Allez répond l'honnête commerçant, celui qui n'a rien à se reprocher.

L'interrogatoire commence !

Une heure plus tard, Dane monte dans sa golfé jaune, attache les menottes au toit de la voiture, elle retire son blouson, afin que les gens autour de la voiture aussi louche les uns que les autres, voient la plaque de police et son arme fixés à la ceinture. Elle met le moteur en marche, glisse un gyrophare, et sirène hurlante, elle démarre en trombe.

Pas un seul truand n'osa s'interposer. Ils étaient tous d'un avis unanime, cette femme dégageait une puissance physique. D'un seul regard elle leurs avait imposé sa volonté et le respect.

Pauvre minables, dit-elle en regardant Gino. Tes petits amis ont perdu un honnête commerçant, il va falloir qu'ils changent de crèmerie en pouffant de rire.

Vers 15 H, Dane retrouve sa sœur au chevet de sa mère à l'hôpital de la Pitié, en service cardiologie.

Comment va-t-elle Alice ?

Elle est très secouée, son électrocardiogramme est faible. Je reste près d'elle, j'ai annulé tous mes rendez-vous. J'ai eu très peur dit-elle.

Elle se réfugie au coin de l'épaule de sa sœur en sanglotant.

Dane lui passe ses bras autour d'elle, elle l'embrasse sur les joues, merci petite sœur.

Ne t'inquiète pas petite sœur, elle s'en sortira. Elle a un bon toubib qui veille sur elle.

Dane est une fille très efficace, décontractée. Son métier lui avait appris à prendre beaucoup sur elle. Savoir maîtriser les situations pénible, avoir le bon jugement au bon moment, tout cela faisait partie courante.

Trente minutes plus tard elle quittait l'hôpital au volant de sa voiture. Elle appelle le standard. Ici alpha 103 à bison. Alpha 103 à bison.

Bison vous reçoit 5 sur 5. Alpha 103 ou êtes-vous ? Répond une voix nasillarde.

Je sors de la Pitié, je suis boul. de l'hôpital.

Bison à alpha ! Charlie 1 vous réclame d'urgence.

Alpha 103 à bison, bien reçu, je rentre ; Terminé.

Dane entre au commissariat central. Elle parcourt les couloirs, en échangeant des saluts à ses collègues. Elle s'arrête devant un bureau. Un coup discret à la porte du commissaire Boulard.

Entrez fit une voix jovial !

Bonjour commissaire ? Du nouveau ?

Asseyez-vous Dane ! D'abord comment vont votre mère et votre sœur ?

Ma mère ! Avec de la tristesse dans la voix, son état est grave. J'espère qu'elle va s'en sortir. Elle est âgée et cette agression n'a pas arrangé les choses. Ma sœur, elle a pris des coups, mais rien de grave au point de vue santé. Elle reste au chevet de maman.

Tenez Dane ! Lisez ceci. Il lui tend un rapport, quelle lit avec beaucoup d'intérêt. Pas un cil ne bouge.

Elle dit d'un ton froid.

L'interrogatoire s'est montré fructueux. Il y a du monde sur place.

Oui Dane, on t'attendait.

Merci commissaire !

Son supérieur ne voit pas le regard dur, brillant et ses mâchoires se serrer.

Il est 17 H à l'horloge de la poste principale ; 23 avenue d'Italie.

Une dame âgée fait la queue au guichet « Mandat, Retrait à vue, Caisse d'épargne. Elle présente son livret d'épargne et le formulaire de retrait.

La dame vient d'effectuer un retrait de 4500 frs. Elle ramasse les billets en coupure de 500 et 100 frs. Ensuite elle les plie en deux et les range soigneusement dans son sac à main. En sortant du bureau de poste, elle regarde où elle met les pieds. Elle ne remarque pas une voiture noire, dont les occupants l'observent attentivement.

Un jeune homme sort précipitamment, s'engouffre dans l'une des cabines téléphonique. Ensuite il rentre dans le bureau de poste.

Derrière la voiture noire, une autre voiture attendait en double file, un golfe jaune. Une femme brune se tenait derrière le volant, un micro à la main.

Soudain une agitation s'empare des occupants de la voiture noire.

Alpha 103 à tango, Alpha 103 à tango, c'est le signal on y va !

Les quatre occupants se précipitent suivit de Dane dans le bureau de poste.

Ce fut un véritable brouhaha dans la halle du bureau de poste. Dane fend la foule en direction d'un bureau « interdit aux public » Aidé de trois de ses collègues , avec un ensemble parfait , ils enfoncent la porte. La serrure, le verrou ainsi que les gonds volent en éclat.

Les clients de la poste croyaient à un holdup. Un inspecteur, les rassura en exhibant une carte de police pour calmer la foule.

Rassurez-vous messieurs, mesdames, nous sommes de la police, nous sommes là pour vous protéger.

Dane se précipite dans le bureau dont la porte gisait sur le sol, brisée. Un homme se tenait derrière un écran d'ordinateur ; Dane le ceinture, et le tire en arrière, afin qu'il ne touche pas au clavier de l'unité central.

Dane lui met aussitôt les menottes, et ils l'immobilisent solidement.

Sur l'écran on pouvait lire ceci. Madame Champion Sylvie née le 10 septembre 1918 ; 48 boulevard de la gare 75013 Paris. Livret N° 000007789543 Paris. Retrait le 12 Mai 1986, 4500 frs. Solde 22570 frs.

Alors monsieur Aldo Serra ! Comment vont les affaires ? lui dit Dane, avec un ton agressif.

D'abord qui êtes-vous ? Vous ne savez pas lire ! En regardant la porte à terre. Lâchez-moi ! Ou j'appelle la police. Il n'y a rien à voler ici.

Dane lui met sa plaque de police sous le nez. Tu vois mon lapin, on est déjà là ! Mais pour t'arrêter.

M'arrêter ! Moi ! C'est la meilleure. J'espère que vous êtes muni d'un mandat, car ça devient irrésistible. Dane lui montre l'écran.

C'est quoi ça ?

Les coordonnées d'un usager qui est venu faire un retrait CNE.

Voilà monsieur Aldo, un mandat d'amené pour toi, et un autre de perquisition chez toi.

Dane lui parlait sur un ton sec sans ménagement.

Les agressions de personnes âgées, ça te dit quelques choses. Allez répond crapule.

L'homme se renfrogna.

Bon on va utiliser l'ancienne méthode dit Dane.

Deux policiers arrivent tenant un homme à bout de bras.

Tu reconnais ton complice, monsieur Serra ?

Dane fouille le nouvel arrivant. Monsieur Gousse Mathieu ? Tu reconnais ton complice Serra.

Tous les deux dans un ensemble parfait, répondent.

Je ne connais pas ce type ;

Quel duo parfait dit Dane ; il se plante devant eux, les mains sur les hanches.

Je vais poser une question, t'as intérêt à répondre. Reconnaissez-vous les faits.

Va te faire foutre dit l'un.

Je parlerai seulement devant mon avocat.

Dane s'approche du premier qui avait parlé, sa main gauche l'attrape par les cheveux, La main droite effleure une joue ;

Tu n'as pas le droit de me frapper ! Je porterai plainte contre toi.

Tu as l'air d'être au courant de tes droits dis voir ; Seulement sais-tu qu'il te faut des témoins.

Tous les flics sont témoins dit-il en ricanant.

Vous avez vu quelques choses messieux.

Tous les policiers se mirent à rire ;

Dane lui asséné trois manchettes dans l'estomac. L'homme se plie en deux gémissant ;

Dane prend un annuaire et lui assène deux coups violents derrière la tête.

Alors tu te décides ? Faut-il que je continue ?

Il se relève ! Dane lui assène encore deux coup aussi i violent sur la poitrine. L'homme s'écroule sur le sol.

Et toi Aldo ! Tu me réponds ou faut 'il que je te fasse le même traitement ?

Remarque ça fait mal sur le moment, mais ça ne laisse aucune trace sur le corps.

Il se met à parler comme un moulinet, il avoue tout le stratagème en tremblant.

Le receveur arrive ! Que se passe-t' il ici, en regardant la porte arrachée. Dane s'approche du receveur.

Monsieur le receveur ! Désolé pour la porte, nous avons un mandat de perquisition et des mandats d'arrêt contre ces messieux. Ils sont accusés de divulgation de renseignements confidentiels sur des clients de la poste.

La police arrêta au domicile de madame Champion, des complices, à qui ils avaient fourni par téléphone tous les renseignements de la future victime.

C'était simple, une personne âgée se présente au bureau de poste pour effectuer un retrait. Un complice parmi la foule observe des gens qui font des opérations financières, il prévient un complice qui se connecte au service concerné, un autre donne tous les renseignements, sur les victimes, un autre se poste au domicile et attend la personne. Cela évitait une filature, risquant de se faire repérer. C'était une organisation en équipe, sans risque.

Les policiers remercièrent madame Champion qui avait accepté de servir d'appât. Les policiers avait assuré toute la protection nécessaire, et aux noms de toutes les victimes.

Le commissaire arrive au moment où Dane sort. Les collègues avaient emmenés tous les complices concernés.

Dane ! cri le commissaire Boulard, je veux te parler.

Beau coup de filet dit-elle souriante. Opération réussit, en voilà qui ne voleront et agresseront plus personnes.

Le commissaire attire Dane dans un coin discret.

Dane ! dit-il avec un ton éprouvé, ...Ta sœur vient de me téléphoner. Après un silence..., ta mère est décédée des suites de sa crise cardiaque. Vas rejoindre ta sœur, on se débrouillera.

Dane en avait vue de tous les couleurs dans ce sale métier. Elle avait pris des coups, blessée par balle, frôlé la mort, souvent de très près. C'était sa vie, elle aimait ça.

Mais là ! Sa mère était morte des suites d'une agression par des voyous. Elle s'appuie la tête contre un mur, et le frappe de toutes ses forces, pour vider une colère intérieure.

Elle se tourne vers le commissaire le visage en larmes.

Non ! Je vais au commissariat ! Elle dit cette phrase avec rancœur, et un regard d'acier

Seul, dans un moment pareil, le commissaire sut lui tenir tête. C'est avec beaucoup de douceur Boulard s'approche d'elle et il l'embrasse sur le front.

Dane ! Tu es un excellent policier, ne fait pas ça. Tu as toujours fait preuve de sang-froid !

Mais patron ! Ils ont tué ma mère !

Oui je sais, mais comme tu l'as dit c'était un beau coup de filet. On les a arrêté tous, laisses la justice s'occuper d'eux. Je témoignerai contre eux. Ils vont le payer très cher.

Merci dit-elle, vous avez raison, je vais voir ma sœur, elle doit avoir besoin de moi.

Dans sa voiture, elle pleure, la tête contre son volant. Cela lui fait un grand bien.

Avant d'aller à l'hôpital, elle avait besoin de se calmer les nerfs. Sa fierté ne voulait pas offrir le spectacle à ses collègues. L'inspecteur Dane, la femme flic, qui ne recule pas sur une arme qui la braque, ou un couteau menaçant dirigé contre elle. La femme flic qui n'avait pas peur d'un homme plus lourd qu'elle ! Pourquoi, Parce qu'elle avait appris à lutter contre ça.

Mais elle n'avait jamais imaginé la mort de sa mère.

Quinze mois plus tard ...

Sept hommes étaient jugés. Le verdict du tribunal fut commenté par Frederick Potcher, le célèbre journaliste spécialisé dans les grandes affaires judiciaires, à la télévision. Il dit avec son enthousiasme habituel « Lino Serra, Ali Djerba, Roberto Costa, Sylvain Costa, six ans de prison pour vol et agression, violence sur leurs victimes. Gousse Mathieu, Aldo Serra, et Gino Serra quatre ans pour complicité, recel et vente de drogue ; Ce n'est pas cher payé. L'opinion publique, ajouta-t-il avec sa verve, réclamait une punition plus importante.

Que voulez-vous chers téléspectateurs la justice en a décidé autrement. Je vous retrouverai le mois prochain sur la même chaine, mais avec une nouvelle affaire.

Une voiture cellulaire attendait dans la cour du palais de justice. Deux agents sont de faction à l'arrière du fourgon, deux autres sont dans la cabine près à démarrer.

Soudain quatre agents débouchent, encadrant les sept détenus. Ils les installent à l'intérieur en leurs mettant les menottes fixés solidement au fourgon. Le chauffeur met le moteur en marche.

Ils roulaient en direction de Fleury Morangis. C'est en pleine campagne, près d'un bois, le fourgon est arrêté. Le chauffeur et son acolyte, tous les deux habillés en gardiens de la paix, mais cette fois cagoulés, gantés. Ils font comprendre aux quatre gardiens de descendre du fourgon. Le chauffeur les menace avec une arme, l'autre leurs met des foulards sur les yeux. Ils leurs font boire une mixture. Ils les installent devant, et ils sombrent dans un sommeil profond.

Dix minutes plus tard une Golfe jaune démarre en trombe.

Le lendemain matin, les journaux à fort tirage titraient :

REGLEMENT DE COMPTE, PRES DE LA PRISON DE FLEURY MORANGIS, PAR DEUX COMPLICE DEGUISES EN AGENT DE POLICE. En effet les sept détenus jugés le jour même, ont été exécutés par des complices. Il s'agissait de ces voyous qui agressaient les femmes seules et personnes âgées. Ils ont été retrouvés mort dans le fourgon cellulaire.

Après autopsie le médecin s'est aperçu qu'on leurs avait injecté une piqure pour les endormir, avant de les abattre d'une balle au milieu du front.

Les gangsters s'humaniseraient t'ils ?

L'arme retrouvée près des corps n'avait aucune empreintes et selon la balistique, aurait appartenue à des tueurs du milieu.

Les gardiens étaient endormis, ils n'ont rien vus. Ils sont sains et saufs.

Boulard pose le journal, il hoche de la tête.... Il soupire, et il sourit.

Dane entra dans son bureau après avoir frappé.

Tes vacances se sont bien passées ? Dane.

Oui très bien commissaire, je me suis bien reposée. Cela m'a fait beaucoup de bien.

Quoi de nouveau demande-t-elle.

Boulard lui tend un dossier, en la dévisageant.

Drôle d'histoire pour les détenus, t'es au courant dit-il ?

Dane ignore la question,....

Quoi de neuf depuis mes vacances.

Une affaire délicate ! Je t'attendais pour t'en occuper. Des faux billets de 500 frs circulent à barbés !....

## Avant de partir, connectez-vous à Internet et...

### Notez simplement l'ebook gratuit

Pour noter le livre que vous venez de lire, il vous suffit de passer la souris sur les étoiles, vous arrivez sur la page de l'ebook et vous pouvez cliquer sur le nombre d'étoiles que vous voulez accorder au livre.



### Déposez votre avis

Vous pouvez déposer votre avis en cliquant sur le bouton "Donner mon avis". Vous arrivez sur la page des avis et avec quelques lignes, vous participez en écrivant votre ressenti de l'ebook que vous venez de terminer.

[Donner votre avis](#)



### Les auteurs comptent sur vous

